

être prussiens que canadiens. Il aimait à peindre son impression d'un paysage baigné dans la ravissante splendeur du soleil couchant, et pourtant, personne ne saurait dire quelle impression donnent en réalité un grand nombre de ses tableaux.

Jacobi était au Canada depuis une dizaine d'années quand, en 1873, l'Ontario Society of Artists fut organisée. Il fut un des premiers à exposer des tableaux. Il fut aussi un des premiers professeurs de l'école des arts qui commença vers ce temps et que l'on connaît aujourd'hui comme l'Ontario College of Art. Mais son enseignement fut de courte durée et n'eut que peu d'importance. M. T. Mower Martin, doyen actuel des peintres canadiens était le principal de cette école. Il paraît que Jacobi n'aimait pas à être surpassé en honneurs académiques par celui qu'il considérait lui être inférieur en distinction et même comme artiste. M. L. R. O'Brien, qui avait abandonné l'architecture pour la peinture et s'occupait activement de tout ce qui concernait l'art à Toronto, proposa que Jacobi fût invité à joindre l'école à titre d'aquarelliste, les autres étant nommés professeurs.

Apaisé par l'offre de cet honneur, Jacobi accepta et enseigna l'aquarelle. Mais, il ne devait pas longtemps jouir de cet honneur, car, tout sérieux qu'était son défaut de répétition, Jacobi était meilleur peintre que professeur. Il n'avait aucune méthode et se fait uniquement sur la démonstration, et le résultat en était le même que celui du jongleur qui, après avoir déployé toute son habileté, commanderait à son élève d'en faire autant. Jacobi s'entourait de sa classe, au nombre de douze ou quinze, et prenant son carton sur ses genoux peignait son aquarelle; il se servait des anciennes couleurs sèches et ses pinceaux étaient de poils raides et courts qu'il nettoyait en les passant entre ses dents et ses lèvres.

"Maintenant", disait-il, de son accent teutonique, "nous allons peindre une jolie petite aquarelle. Mettons tout d'abord un rond rouge au centre, ainsi. C'est le soleil. Maintenant, prenons du jaune et du pourpre, ainsi, et avant de le savoir vous avez un ciel. Ensuite, mettons quelques arbres de ce côté-ci et quelques autres de ce côté-là, ainsi. Puis, plaçons une petite chute au centre, ainsi, et c'est fini. Vous m'avez vu peindre une aquarelle. C'est très simple. Peignez-en une vous-mêmes".

Les élèves encouragés par la simplicité apparente du travail, commençaient immédiatement, croyant peindre avec la même facilité. Mais les résultats étaient le plus souvent désastreux et décourageants. Aussi Jacobi ne fut-il pas longtemps "professeur"; il accepta cependant quelques élèves privés de temps à autres. Parmi ceux-ci fut Henry Sandham, R.C.A., qui vers 1890 se fit une renommée à New-York pour ses illustrations. Il ne saurait toutefois être prouvé que tout le bon travail de Jacobi, pas plus que son enseignement défectueux, eut une influence quelconque sur l'art canadien. Bien que ses tableaux puissent plaire par leur coloris et leur ton, tout intéressants qu'ils soient par la technique, leur valeur consiste plutôt dans les souvenirs qu'ils évoquent que dans leur supériorité artistique. Il ne s'est jamais réellement beaucoup intéressé au paysage canadien, jamais autant qu'aux paysages de son imagination. Il ne fit jamais de progrès non plus au point de vue de l'esprit canadien. Durant ses dernières années son travail devint de moins en moins bon à cause de sa vue défectueuse. Avec le temps, il se servit de lunettes puis, de deux paires et même trois. Et il se demandait pourquoi ses admirateurs préféraient ses anciennes œuvres à ses nouvelles. Il continua ainsi pendant longtemps, vivant très simplement dans la ville de Toronto, ses peintures se vendant un dixième du prix qu'elles obtinrent à l'enchère publique, dans la même ville, cinquante ans plus tard. Vers la fin de sa carrière il s'en alla dans l'ouest des Etats-Unis, où il mourut en 1901.